

RÉALISME ET LIMITES DE LA REPRÉSENTATION DANS LA PENSÉE CRITIQUE DE MARGUERITE YOURCENAR

par Dionysis KAPSASKIS
(University College London)

Au-delà des questions qu'il soulève en tant que technique de la figuration, le réalisme prédominant dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar nous pose un problème fondamental de caractère critique. Si André Gide et Marcel Proust, entre autres, s'étaient déjà servis du réalisme pour en démontrer les lacunes et finalement le détruire, l'insistance de Yourcenar à l'écriture de la vraisemblance, une génération plus tard, doit être considérée comme défense inattendue et nouvelle illustration des principes réalistes. Il s'agit donc d'un paradoxe, qui devient plus scandaleux si l'on se rend compte de l'état des choses dans la littérature et la critique de cette période. D'une part, les structuralistes ne voyaient au réalisme du XIX^e siècle qu'un effet narratif, et découvraient dans la représentation réaliste, surtout du passé historique, des dimensions idéologiquement douteuses. D'autre part, la nouvelle cause littéraire consistait en bref à incorporer le désordre historique et existentiel dans le style et la forme de l'œuvre fictive, et à préciser dans le texte lui-même les facteurs qui déterminaient sa production. Or, si les signes abondent indiquant l'écart de Yourcenar par rapport au devenir littéraire de son temps, ils ne répondent pas encore à la question de savoir quelle est la place du réalisme yourcenarien entre les tendances intellectuelles du XX^e siècle. Il s'agit de décider si ce paradoxe suggère un certain attachement de l'auteur à des modes traditionnels et donc déjà anodins d'expression, ou bien s'il constitue une révision singulière des significations de la représentation et du réel. Évidemment la réponse présuppose une lecture critique de textes littéraires, dans le but d'identifier ce qui est enfin le référent du discours réaliste de Yourcenar. Cependant, dans le cadre de la présente étude, je me contenterai d'une interprétation de quelques remarques critiques de l'écrivain, en guise de note préliminaire sur un projet de recherche plus détaillée.

Pour déterminer la fonction du réalisme dans l'œuvre de Thomas Mann, Marguerite Yourcenar a dû recourir à des images peu réalistes :

Le méticuleux réalisme de Mann [...] sert d'eau mère aux structures cristallines de l'allégorie ; il sert aussi de lit à la coulée quasi souterraine du mythe et du songe.¹

Ces images du flux des récits et de la dissolution de la rhétorique, Yourcenar les explique en se référant à des œuvres spécifiques de l'écrivain allemand. Elle y découvre trois niveaux de référence, qui lui font penser aux « lentes stratifications géologiques », et qui sont précisément, par ordre de profondeur, le récit réaliste, l'allégorie, et le mythe. À propos d'une des nouvelles de Mann, elle propose :

La Mort à Venise, qui s'ouvre par le récit réaliste d'une promenade dans la banlieue de Munich, ne nous épargne rien des horaires de trains et de paquebots, des bavardages d'un barbier et des tons voyants d'une cravate, organise les déboires et les contretemps d'un voyage en une allégorique danse des morts ; tout en dessous coule, inépuisable et brûlante, secrètement issue d'un symbolisme plus antique, la grande rêverie d'un homme en proie à sa propre fin, tirant de son fonds la mort et l'amour.²

Cette brève analyse de l'introduction de la nouvelle de Mann pose des limites concrètes au réalisme narratif. Le récit réaliste ne reflète pas la totalité de l'expérience ni ne nous apprend grand-chose de la réalité objective. Au contraire, il porte uniquement sur l'aspect extérieur des choses, à savoir tout ce qui se donne aux sens et qui n'a, ou de toutes façons ne nous révèle, aucun sens propre à lui. Selon cette analyse, le vrai sens des choses ne se manifeste qu'après l'accession à l'allégorie et la symbolique mythique, c'est-à-dire à ces niveaux où le réel ne se prête plus à la représentation réaliste.

Je voudrais souligner en passant que cet arrangement topographique du réel nous en dit au moins autant sur la théorie de la représentation de Marguerite Yourcenar, que sur la pratique littéraire de Thomas Mann. Il nous oblige aussi à mettre l'accent sur les distances que prend Yourcenar par rapport au credo réaliste. Dans la philosophie, mais aussi dans la littérature, le réalisme énonce l'existence absolue – et donc indépendante de la conscience phénoménologique – des objets et des situations. Ainsi, le discours

¹ Marguerite YOURCENAR, « Humanisme et hermétisme chez Thomas Mann », *Sous bénéfice d'inventaire* (EM, p. 166-7).

² *Ibid.*